UN

CHEF DE BRIGANDS

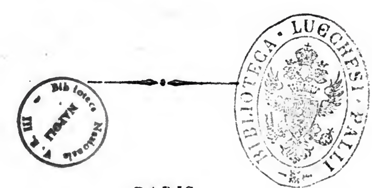
VAUDEVILLE

EN UN ACTE

PAR

MM. VARIN ET MARCHAIS

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 10 novembre 1851.



PARIS

D. GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS

De la Bibliothèque théâtrale

7, RUE VIVIENNE, AU PREMIER, 7

1851

PERSONNAGES.

MAURICE BAVOLET, *voyageur du commerce*..	MM. ARNAL.
BALANDARD, *pharmacien*.................	HENRY ALIX.
TIBERGE, *sous le nom de* DUFLOS..........	DANTERNY.
ANTONIN, *maréchal-des-logis de chasseurs*...	DUVERNOY.
HÉLÈNE DERBIN, *veuve*	M[lles] BOISGONTIER.
CÉCILE, *sa sœur*........................	CENEAU.
CATHERINE, *servante*....................	ESTHER.

La scène se passe à Dijon, chez Hélène.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J.-B. GROS, RUE DES NOYERS, 74.

UN CHEF DE BRIGANDS

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Salon bourgeois, porte d'entrée au fond à droite; au fond, au milieu, une fenêtre à balcon. - Deux portes à gauche, deux à droite; au fond à gauche, une cheminée, à droite, un guéridon sur le devant. — Chaises, fauteuils, etc.

(Toutes les indications sont prises du spectateur.)

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉCILE, PUIS HÉLÈNE, PUIS CATHERINE.

(*Au lever du rideau, on entend sonner à la porte.*)

HÉLÈNE, *en dehors, dans sa chambre.*

Cécile! Cécile! est-ce que tu n'es pas là!

CÉCILE, *entrant par la deuxième porte à droite.*

Me voici, ma sœur, me voici!... Qu'est-ce que tu veux? (*On entend sonner.*)

* HÉLÈNE, *entrant par la deuxième porte à gauche.*

On sonne encore!... c'est la troisième fois!... Qui peut venir à cette heure-ci?... va voir qui c'est?

CÉCILE.

Je crois que Catherine est à la porte! (*Appelant Catherine.*) Catherine!

** CATHERINE, *entrant par le fond.*

Me v'là! me v'là! Donnez-moi donc le temps!

HÉLÈNE.

Va vite ouvrir!... mais auparavant regarde par le guichet, comme je te l'ai déjà recommandé, parce que des femmes seules!...

CATHERINE.

Je n'y manque jamais, madame, et je viens de regarder!

HÉLÈNE.

Eh bien! qui est-ce?

CATHERINE.

C'est un jeune homme!

CÉCILE.

Un jeune homme?

HÉLÈNE.

Un jeune homme que nous connaissons?

CATHERINE.

Je n'en sais rien!... je ne l'ai jamais vu!...

* Hél. Céc. — ** Hél. Céc. Cat.

HÉLÈNE.

Quelle mine a-t-il ?

CATHERINE.

Il a un habit et des gants jaunes!... C'est-à-dire, qu'il n'y a que ses gants qui sont jaunes! (*On entend sonner.*)

HÉLÈNE.

Mais va donc vite !

CATHERINE.

J'y cours!... (*Elle sort par le fond.*)

* HÉLÈNE.

Un jeune homme en gants jaunes... et moi je suis dans un négligé... Reçois-le, Cécile, et dis-lui que je ne suis pas visible!

CÉCILE.

S'il demande à te voir?

HÉLÈNE.

N'importe! Interroge-le avec méfiance, on ne saurait trop en avoir!... Cette maison, quoique dans l'intérieur de la ville, est presque isolée au milieu du jardin... On sait qu'elle n'est habitée que par des femmes, et l'on peut s'y introduire, nous voler nous piller... Ah! j'en frissonne dix fois par jour!

CÉCILE.

N'avons-nous pas Baptiste le jardinier!

HÉLÈNE.

Un dormeur et un ivrogne !

CÉCILE.

Sois tranquille, je prendrai des précautions.

HÉLÈNE.

Je rentre. (*Elle sort par la deuxième porte à gauche*)

CÉCILE.

Dieu ! qu'elle est peureuse, ma pauvre sœur!

SCÈNE II.

CÉCILE, CATHERINE, TIBERGE.

** CATHERINE, *entrant la première par le fond.*

Entrez, monsieur, entrez!

TIBERGE, *entrant.*

Infiniment obligé. (*Allant à Cécile et la saluant* ***.) Mademoiselle, veuillez recevoir mes excuses!.. C'est se présenter un peu matin chez des dames et je suis sans doute importun ?

CÉCILE.

Du tout, monsieur, et c'est moi qui vous demande pardon de vous avoir fait attendre!

TIBERGE.

Si j'ai attendu, votre présence suffirait pour me le faire oublier!

* Hél. Céc. — ** Céc. Cat. Tib. — *** Céc. Tib. Cat.

CÉCILE, *à part.*

Il est fort poli.

CATHERINE, *à part.*

Ça m'a l'air d'un homme bien comme il faut !

TIBERGE, *à part, après avoir examiné la chambre.*

Rue solitaire ! un premier, avec balcon sur le jardin, ça me va !...

CÉCILE.

Monsieur désire sans doute parler à ma sœur ?

TIBERGE.

A madame votre sœur, ou à vous, mademoiselle Cécile !

CÉCILE.

Ah ! vous savez mon nom ?

TIBERGE.

N'en soyez pas surprise, je suis très-lié avec un de vos cousins, Maurice Bavolet.

CÉCILE.

Vous connaissez Maurice ?

TIBERGE.

Nous sommes tous deux voyageurs du commerce... lui dans la nouveauté, moi dans la parfumerie,... et vous concevez, les hôtels, les tables d'hôte.... on se retrouve tous les jours !... J'étais presque sûr de le voir à Dijon, et j'ai appris de lui en causant, car il est très-causeur, ce cher Maurice !...

CÉCILE.

C'est je crois son seul défaut !...

TIBERGE.

Je ne m'en plains pas, au contraire !

AIR : *Tourne, tourne.*

C'est un défaut plein de mérite
Et que j'estime pour ma part,
En tous lieux je me félicite
Lorsque je rencontre un bavard.
De lui qu'un autre se détourne,
Pour moi je l'écoute avec fruit,
Je ne permets pas qu'il ajourne
Son babillage qui m'instruit,
Et quand sa langue tourne, tourne,
Moi, tout bas, j'en fais mon profit,
Sa langue tourne, tourne,
Mais elle tourne à mon profit.

Et j'ai appris de Maurice qu'il avait dans cette ville deux cousines charmantes.... Je vois que, jusqu'à présent, il ne m'a pas trompé !

CÉCILE.

Monsieur !

CATHERINE, *à part.*

C'est un homme fièrement comme il faut !

TIBERGE.

C'est lui qui m'a dit : Duflos !... (Je me nomme Duflos) vas voir mes cousines, les jolies femmes aiment les parfums, tu leur offriras tes services !

CÉCILE.

C'est une attention dont je le remercirai !

TIBERGE.

Je m'attendais presque à le trouver chez vous !

CÉCILE.

Il vient tous les jours, mais un peu plus tard !... et pas sous le nom de Maurice, je dois vous en prévenir !

TIBERGE.

Ah ! et pourquoi ?

CÉCILE.

A cause de ma sœur, qui a juré de ne jamais le recevoir !... Mon cousin vous racontera l'affaire.... Sachez seulement qu'ici, on l'appelle Pompignan.

CATHERINE.

Oui, Pompignan, docteur aux mille pattes !

CÉCILE.

Omœopathe !

TIBERGE.

Très-bien ! je ne l'oublierai pas, je vois qu'il y a du mystère, un roman, peut-être une affaire de cœur !... et c'est assez naturel dans une maison qui n'est habitée que par une jeune veuve, une jeune demoiselle et une jeune bonne.... car c'est tout, je crois ?

CÉCILE.

A peu près !... sauf Baptiste, le jardinier !

TIBERGE.

Ah ! il y a un jardinier ! (*A part.*) C'est bon à savoir !

SCÈNE III.

LES MÊMES, ANTONIN.

* ANTONIN, *entr'ouvrant la porte du fond.*

Peut-on entrer ?

CATHERINE.

Tiens, j'ai donc laissé la porte ouverte ?

ANTONIN.

Presque pas ! (*Il descend près de Cécile.*)

** TIBERGE, *à part.*

Un militaire !... diable.

ANTONIN.

Un étranger ! faut-il battre en retraite ?

CÉCILE.

Non, monsieur Antonin, j'ai à vous parler !

* Céc. Tib. Ant. Cat.
** Céc. Ant. Cat.

* TIBERGE, *à Cécile qui revient près de lui.*

Moi, mademoiselle, je vous demanderai la permission de revenir un peu plus tard !

CÉCILE.

Dans une heure vous serez sûr de trouver ma sœur et mon cousin !

TIBERGE.

Soit !... dans une heure !... (*A part.*) Il faut que j'étudie encore les localités !

ANTONIN, *à part, l'examinant.*

Où donc ai-je vu ce particulier ?

TIBERGE, *à part.*

Et que je me concerte avec Michel !

AIR : *Je puis, jusqu'à mon retour !* (*Fille bien gardée*).

TIBERGE.

Oui comptez sur mon retour,
Au revoir, mademoiselle,
Plus d'un motif me rappelle
En ce séjour !

ENSEMBLE.

CÉCILE, CATHERINE, ANTONIN.

Ici de votre retour
Nous donnerons la nouvelle,
Songez que tout vous rappelle
En ce séjour.

TIBERGE.

Oui comptez sur mon retour, etc.

(*Tiberge sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

CATHERINE, CÉCILE, ANTONIN.

** ANTONIN, *qui a suivi Tibère.*

Quel est donc ce jeune cadet ?

CÉCILE.

Un voyageur du commerce, ami de Maurice !

ANTONIN.

Je ne peux pas me rappeler où j'ai vu sa silhoutte !

CATHERINE.

Ca vous reviendra !

ANTONIN.

Et nos affaires ?... est-ce qu'il y a du nouveau à l'ordre du jour ?

CÉCILE.

Malheureusement ma sœur ne veut plus vous recevoir ; elle s'oppose plus que jamais à notre mariage !

* Ant. Céc. Tib. Cat. — ** Céc. Ant. Cat.

ANTONIN.

Voilà ! parce que je ne suis que maréchal-des-logis ! .. Vous me croirez si vous voulez, il y a des moments où j'aimerais mieux être... maréchal de France !

CÉCILE.

Ce n'est pas pour ça qu'elle vous refuse !

ANTONIN.

D'abord elle n'en a pas le droit ! Une sœur n'est qu'une sœur.... et à votre place, je sauterais par dessus son consentement !

CÉCILE.

Sans doute !... mais c'est elle qui m'a élevée, je l'aime, et si nous étions séparés, elle prétend qu'elle en mourrait !

ANTONIN.

Mourir !... et de quoi ?

CATHERINE.

De frayeur ! elle en est capable !

CÉCILE.

Mon Dieu oui !... quoique nous ne la quittions jamais, elle tremble toujours !...

CATHERINE.

Et ça augmente encore depuis ce qu'on raconte du fameux Pierre Tiberge, qui ravage le département avec sa bande !

ANTONIN.

Ça tient à la faiblesse des nerfs ! il faudrait réconforter le système, et je connais un remède !...

CÉCILE.

Lequel ?

ANTONIN.

Faites-lui prendre tous les matins un petit verre de kirch !

CATHERINE.

J'ai idée qu'un mari la fortifierait mieux !

ANTONIN.

Elle peut prendre les deux !

CÉCILE.

C'est qu'elle craint les maris encore plus que les voleurs.

ANTONIN.

Est-ce que son premier époux aurait fané son existence ?

CATHERINE.

Ma foi le premier ne l'a pas mis en goût pour les autres. Cependant, elle n'est pas trop méchante avec Monsieur Balandard, le pharmacien, qui paraît s'attacher à elle comme un vieux lierre !

CÉCILE.

C'est encore la peur qui la fait agir ! elle joue la coquetterie, pour le retenir le soir !

ANTONIN.

J'aurais plus de confiance dans votre cousin Maurice, qui a toujours le mot pour rire !

CÉCILE.

Certainement, voila bien pourquoi j'ai trompé ma sœur en introduisant Maurice chez elle...

CATHERINE, *qui a remonté, écoutant.*

Ah mon Dieu !... la porte est encore restée ouverte, j'entends marcher !

CÉCILE.

Ça ne peut être que lui !

SCÈNE V.

LES MÊMES, MAURICE.

* MAURICE, *entrant par le fond.*

AIR : *Voilà du vin !* (*Diner de Madelon*).

C'est moi ! *bis.*)
Ça, point d'humeur chagrine :
La gaîté, voilà ma doctrine...
Voilà ma loi !
Je suis un docteur fort commode,
Et je veux, pour changer la mode,
Du plaisir qu'on suive le Code !
C'est ma méthode !
Voilà ma loi,
Ma méthode !

TOUS.

Voilà { ma / sa } loi, (*bis.*)
Sa méthode !

CÉCILE.

Ah ! mon cousin, vous nous voyez presque au désespoir !

MAURICE.

Vraiment ! attendez alors que je prenne mon air solennel !.. (*Il éternue.*)

ANTONIN.

A vos souhaits !

MAURICE.

Pardon ! c'est l'effet du tabac !... une prise que vient de m'offrir en passant M. Balandard, votre voisin !

CATHERINE.

L'apothicaire !... Défiez-vous de lui !... il vous en veut, et je parie que c'est une niche qu'il vous a jouée.

MAURICE.

Si je le savais !... (*Il éternue*) Infâme droguiste !

CATHERINE.

A propos, il est venu tout à l'heure un jeune homme de votre connaissance !

ANTONIN.

Un particulier que j'ai reconnu sans le reconnaître !

* Ant. Céc. Mau. Cat.

MAURICE.

Ce signalement est bien vague !... vous l'appelez ?

CÉCILE.

Duflos ! il voyage pour la parfumerie !

MAURICE.

J'y suis !... Anatole Duflos, c'est moi qui vous l'ai adressé !... Un élégant un peu musqué !... un pur vétiver, mais qui aime à rire, quand ça ne dérange pas trop sa frisure.

CÉCILE.

Il doit revenir !... et je l'ai prévenu que vous portiez chez nous, le nom de Pompignan, docteur omœopathe.

MAURICE.

C'est vrai ! moi docteur ! moi qui n'ai jamais porté de cravates blanches et qui ne pourrais pas distinguer une sangsue d'un colimaçon !... Voilà où mène une passion contrariée ! Pourquoi votre sœur n'a-t-elle pas voulu accepter ma main ?

CÉCILE.

Dam ! vous plaidez contre elle, vous lui disputez la succession de son mari !

MAURICE.

Il me semble qu'elle me la dispute aussi ! ça prouve que nous avons les mêmes goûts, que nous sommes faits l'un pour l'autre !... mais elle a même refusé de me voir, elle qui ne m'avait jamais vu !... Il est vrai que si elle m'eût déjà vu, c'eut été plus malhonnête !

CECILE.

Elle a tant de préventions contre vous !

MAURICE.

Tant mieux ! je les minerai, je les saperai l'une après l'autre... je ne suis venu à Dijon que pour ça... et pour placer des foulards. Si vous connaissez quelqu'un qui ait besoin de foulards... atchi !... (*Il éternue.*)

ANTONIN.

Gardez-les, ils vous serviront !

MAURICE.

Il est facétieux, le guerrier !

CÉCILE.

Occupez-vous plutôt de ma sœur !

MAURICE.

C'est ce que je fais ; vous ne savez donc pas quels rapports il y a, entre l'amour et les foulards ?

CÉCILE.

Non !

MAURICE.

Ni moi non plus ! mais il doit y en avoir ; aussi, je mène tout ça de front ! Vous m'avez appris qu'Hélène avait des palpitations, que les médecins ordinaires y perdaient leur latin, et qu'elle voulait se jeter dans les bras de l'omœopathie !.. Là-dessus, nous bâ-

tissons une fable stupide, mais ingénieuse, et vous me présentez à elle sous le nom de Pompignan, célèbre omœopathe, qu'on attendait dans la ville... Votre aimable sœur me reçoit comme un autre Hypocrate... tous les jours, je lui fais une visite... je lui apporte des fioles, où il n'y a que de l'eau claire! J'y ajoute une forte pincée de galanterie!... Elle avale tout ça!... et ça marche.

Air : *Ces postillons*, etc.

Oui, mes amis, mon talent fait merveille,
Et le succès à présent est certain,
Tout doucement j'amène son oreille
A m'écouter quand je parle d'hymen,
Sa guérison va même assez bon train.
Est-ce l'effet de mes soins, je l'ignore,
Mais sa santé refleurit, sur ma foi,
Et si son cœur palpite encore,
Je crois savoir pourquoi!

ANTONIN.

Vous parlez de votre mariage! N'allez pas oublier le mien, s'il vous plaît!

MAURICE.

Soyez donc calme!... en fait de mariage... quand il y a pour un... il y a pour... Nous serons tous mariés!... tous!...

* CATHERINE, *qui a remonté près de la 2e porte, à gauche.*

Prenez garde, Madame va venir, je crois que je l'entends remuer! (*Elle revient à droite.*)

CÉCILE.

Partez, Monsieur Antonin. (*Elle remonte un peu.*)

ANTONIN.

Est-ce ennuyeux, toujours faire retraite, quand je voudrais avancer!

** MAURICE, *allant à Antonin.*

Jeune héros, je vais travailler à votre avancement!...

CÉCILE.

Laissons-les ensemble.

ENSEMBLE.

Air : *Le temps presse (Drin, drin).*

MAURICE.

Vite en silence,
Il faut partir:
Il faut agir
Avec prudence;
En votre absence
Je serai là!
Mon éloquence
Nous sauvera.

CÉCILE, CATHERINE, ANTONIN.

Vite, en silence
Il faut partir :

* Cat. Ant. Céc. Mau. — ** Ant. Mau. Céc. Cat.

Il faut agir
Avec prudence :
En notre absence
Il parlera,
Son éloquence
Nous sauvera !

(*Antonin remonte près de Cécile.*)

* MAURICE, *seul, à gauche.*

Pour attendrir le cœur de cette femme,
Amour, daigne me conseiller,
Sur le chemin qui conduit à son âme,
Ne me laisse pas dérailler !

(*Reprise de l'ensemble. — Ils sortent tous, excepté Maurice : Antonin et Catherine par le fond, et Cécile par la deuxième porte à droite.*)

SCÈNE VI.

MAURICE, HÉLÈNE.

** HÉLÈNE, *entrant par la deuxième porte à gauche.*

Ah! docteur, vous étiez là! Je suis contente de vous voir!...

MAURICE.

C'est un bon symptôme!... quand on a du plaisir à voir son médecin, c'est que la santé... Voyons le pouls... (*Il lui tâte le pouls.*)

HÉLÈNE.

Toujours agité!

MAURICE.

Tant mieux! s'il était tranquille, j'en serais fâché!

HÉLÈNE.

Et toujours des palpitations!...

MAURICE.

Tant mieux! si vous n'en aviez pas, je tâcherais de vous en donner!... Avez-vous bu la fiole que je vous ai apportée l'autre jour?...

HÉLÈNE.

Oui, docteur! deux cuillerées le matin et deux le soir!...

MAURICE.

Et quel effet... ça vous a-t-il fait?

HÉLÈNE.

Aucun!

MAURICE.

Aucun?... Tant mieux! si ça vous en avait fait, ça m'inquiéterait!... Tenez, en voici une autre (*Il tire une fiole de sa poche.*) dont j'attends des résultats non moins satisfaisants!... Par exemple, au lieu d'en prendre deux cuillerées le matin et deux le soir... vous en prendrez deux le soir et deux le matin!...

HÉLÈNE, *prenant la fiole.*

Mais ça reviendra au même?...

* Maur. Ant. Céc. Cat. — ** Hél. Mau.

MAURICE.

Au fait, ça reviendrait absolument... Alors, il est inutile de changer vos habitudes, et quant au régime à suivre, je vous écrirai moi-même une ordonnance, parce que l'hygiène... je ne saurais trop vous recommander l'hygiène !

HÉLÈNE.

Ah ! docteur ! ce qu'il me faudrait !... c'est le calme de l'âme !... c'est l'absence d'émotions pénibles !

MAURICE.

Ceci, est encore du ressort de l'hygiène ! Et d'abord la solitude ne vous vaut rien... elle vous tape sur les nerfs !...

HÉLÈNE.

Mais je ne suis pas seule ; j'ai ma sœur et Catherine, qui me tiennent compagnie !

MAURICE.

Deux femmes, c'est quelque chose comme nombre... mais au point de vue médical, la société d'un homme serait peut-être plus..... hygiénique !...

HÉLÈNE.

Vous penseriez ?

MAURICE.

Franchement, le veuvage est très-malsain pour vous !

HÉLÈNE.

Me remarier ! .. Mais, docteur, vous voulez ma mort !...

AIR : *Voltaire chez Ninon.*

Me tourmentant à tout propos,
Mon premier mari, je l'atteste,
Fut la cause de tous mes maux !..

MAURICE.

Madame, un mari qu'on déteste,
N'offre rien de particulier,
C'est comme une autre maladie,
Un second guérit du premier,
Et c'est de l'omœopathie,
Encor de l'omœopathie !

HÉLÈNE.

Jamais, docteur ! jamais !... Et d'ailleurs, à quel homme pourrais-je confier ma vie ?

MAURICE.

Je ne sais !... Ne m'avez-vous pas parlé d'un parent avec lequel vous êtes en procès ?

HÉLÈNE.

M. Maurice, le cousin de mon mari !

MAURICE.

Eh bien ! les procès, voilà encore une chose qui tape sur les nerfs ! A votre place, j'aimerais mieux épouser !...

HÉLÈNE.

Lui, Maurice ?...

MAURICE.

Vous le haissez donc bien?

HÉLÈNE.

Je l'abhorre!... c'est le même sang que mon mari!... la même nature perverse!... un jaloux, un tigre!... aussi volage que féroce... et je l'épouserais. Ah! docteur!... je ne m'attendais pas que ce conseil me viendrait de vous!

MAURICE.

Je ne vous conseille rien! Je cherche toutes les combinaisons qui peuvent vous rendre la santé... et le mariage en est une!... D'abord, c'est un calmant!... Et puis tous les maris ne sont pas des animaux féroces!... (*Riant.*) Je n'en ai jamais vu au Jardin des Plantes... Moi, je sais bien que si j'avais une femme, je tâcherais de lui arranger un petit paradis... pas terrestre... à cause du serpent!... Mais je filerais ses jours avec de la soie... et bien loin de lui faire détester le mariage, je voudrais qu'elle pût dire à chaque instant!... Atchi! (*Il éternue.*)

HÉLÈNE.

Vous vous enrhumez docteur!...

MAURICE

Du tout! Atchi! (*Il éternue.*) Quand j'allais me déclarer! gredin d'apothicaire!

HÉLÈNE.

Vous êtes bon, vous, docteur, et votre femme serait heureuse!

MAURICE.

Énormément heureuse; j'aurais pour elle un dévouement sans bornes! mon sang... ma vie...

HÉLÈNE.

Assez, docteur!

MAURICE.

Laissez-moi achever ce membre de phrase: mon sang... ma vie!...

HÉLÈNE.

Non, docteur! il suffit!... (*A part.*) Sa voix m'a émue!... Cet homme serait-il dangereux pour mon repos?

MAURICE, *éternuant.*

Atchi!

HÉLÈNE, *jetant un cri.*

Ah!...

MAURICE, *à part.*

Je l'ai frappée au cœur!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CATHERINE, PUIS BALANDARD.

* CATHERINE, *accourant par le fond.*

Madame! madame!

* Hél. Cat. Mau.

HÉLÈNE.

Ah ! mon Dieu ! tu m'as effrayée.

CATHERINE.

C'est M. Balandard, qui veut absolument vous voir !

* MAURICE, *se rapprochant d'Hélène.*

Le marchand de camomille !

HÉLÈNE.

Il ne vient jamais si matin ! (*Catherine introduit Balandard et sort par le fond, après son entrée.*)

BALANDARD, *entrant par le fond.*

(*A part.*) Encore ensemble ! (*Haut.*) Bonjour, ma voisine ! mon adorable voisine !... (*Il baise la main d'Hélène, qui est venue au devant de lui.*)

** HÉLÈNE.

Qui vous amène M. Balandard ?

BALANDARD.

Ah ! madame, j'accours vous prévenir d'un événement... une calamité publique !

HÉLÈNE.

Une calamité ?

BALANDARD.

Le crime et la désolation planent sur nos têtes !

HÉLÈNE.

Vous me glacez d'épouvante !

BALANDARD.

J'aurais voulu vous éviter cette angoisse, mais il y a des cas où il est dangereux d'employer les anodins !

HÉLÈNE.

Balandard, vous me donnez des spasmes.

BALANDARD.

Eh bien ! ma chère voisine, Pierre Tiberge, le chef de voleurs, est dans nos murs avec sa bande !

HÉLÈNE.

Dans nos murs.

MAURICE, *à part.*

Qu'elle histoire !... Atchi !... (*Il éternue.*)

HÉLÈNE, *poussant un cri.*

Ah !

BALANDARD.

Dieu vous bénisse !...

MAURICE, *à part.*

Je finirai par étrangler cet homme-là !...

HÉLÈNE.

Et vous êtes sûr que Pierre Tiberge ?...

BALANDARD.

Est dans la ville ; je tiens le fait du lieutenant de gendarmerie.

* Hél. Mau. Cat. (*au fond*). — ** Mau. Hél. Bal.

HÉLÈNE.

Alors plus de doute, c'est officiel.

BALANDARD, *à part.*

Elle gobe la pillule!...

MAURICE.

Madame, ne voyez-vous pas que cet herboriste vous traite comme une simple!

BALANDARD.

Monsieur!

MAURICE.

Apothicaire! au nom d'Esculape, je vous défends d'agiter madame par des fariboles sinistres!...

BALANDARD.

Monsieur, je ne dis pas de fariboles... Mon caractère est assez connu, et c'est plutôt vous qui...

MAURICE.

Achevez!

BALANDARD, *à part.*

Cet homme-là m'est odieux!...

HÉLÈNE.

Mais, docteur, la chose est très-possible!... Depuis longtemps la présence de Pierre Tiberge était signalée dans le département!... Il doit être dans la ville... Ah! mon Dieu! j'y songe!... J'ai reçu hier dix mille francs de la vente de ma ferme... S'il allait le savoir!...

BALANDARD, *à part.*

Elle est accablée!... Je triomphe!... (*Haut.*) Belle voisine, disposez de moi!... Je veillerai sur vous, je vous défendrai contre cette espèce de Fra-Diavolo! car on dit qu'il n'est pas moins sensible à la beauté qu'à l'argent!...

HÉLÈNE.

A la beauté! lui un brigand!...

MAURICE, *à part.*

Il est clair que le voisin veut exploiter la frayeur de sa voisine! c'est une idée ça!...

BALANDARD, *bas à Hélène.*

Renvoyez le docteur!... J'ai à vous faire des révélations intimes.

HÉLÈNE.

Dites-moi, docteur, ne m'avez-vous pas promis une ordonnance?

MAURICE.

Je vous l'écrirais, si j'avais là...

HÉLÈNE.

Passez dans mon cabinet, vous trouverez ce qu'il faut!...

MAURICE, *à part.*

On me renvoie! tiens, tiens!... J'étranglerai cet homme-là!... (*Il sort par la première porte à gauche.*)

SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, BALANDARD.

* BALANDARD, *qui a suivi Maurice, après s'être assuré qu'il était sorti.*

Il est parti !

HÉLÈNE.

Parlez! Ces révélations?...

BALANDARD.

Voisine, vous êtes le jouet d'une machination!... Êtes-vous bien sûre que ce docteur soit un docteur?

HÉLÈNE.

M. Pompignan?

BALANDARD.

Qui vous a dit son nom!...

HÉLÈNE.

Ma sœur, qui me l'a présenté!

BALANDARD.

Elle a été sa dupe comme vous! J'ai des renseignements positifs. Le docteur Pompignan n'a pas mis le pied dans la ville, et celui-ci est un imposteur!...

HÉLÈNE.

Balandard, vous me trompez. Dites que vous me trompez!

BALANDARD.

Femme incrédule, ou plutôt trop crédule. J'ai analysé les fioles dont vous abreuvait cet intrigant; savez-vous ce qu'elles contenaient?

HÉLÈNE.

Grand Dieu! un poison lent!

BALANDARD.

Pas tout à fait!

HÉLÈNE.

Un breuvage léthargique!

BALANDARD.

Non, de l'eau claire!

HÉLÈNE.

De l'eau!... Abuser ainsi de ma confiance!...

BALANDARD.

Vous donner des remèdes qui ne peuvent même pas vous faire de mal!

HÉLÈNE.

Et moi qui me sentais mieux depuis son traitement!

BALANDARD.

Illusion funeste!...

HÉLÈNE.

Mais alors, d'où vient cet homme? Quel est son projet ténébreux?...

* Bal. Hél.

BALANDARD.

Je ne sais!... Je n'ose formuler mes soupçons.

HÉLÈNE.

Quoi! vous supposeriez?...

BALANDARD.

Je n'affirme rien!... Mais ce Tiberge... et ses complices.

HÉLÈNE.

Oh! non! non, c'est impossible!... Lui, un homme si aimable!

BALANDARD.

Raison de plus!... Les honnêtes gens ne sont jamais aimables!

HÉLÈNE, *lui prenant la main.*

Ah! Balandard, vous êtes un bien honnête homme! vous!

BALANDARD, *lui tenant la main.*

Voisine, vous tremblez!

HÉLÈNE.

Eh! qui ne tremblerait au milieu des périls qui m'environnent... moi, faible et sans défense!... Vous verra-t-on ce soir?...

BALANDARD, *à part.*

Elle m'amadoue! Appliquons un caustique. (*Haut.*) Ce soir, je ne puis vous promettre.

HÉLÈNE.

Vous aussi, vous m'abandonnez!

BALANDARD.

Ah! voisine, il ne tiendrait qu'à vous de me garotter par des liens indissolubles.

HÉLÈNE.

A quoi songez-vous dans un pareil moment?

BALANDARE.

Hélène, vous le savez, vous êtes mon premier amour!

HÉLÈNE.

Suis-je donc en état de vous répondre!

BALANDARD.

AIR : *Vaud. de l'Apothicaire.*

Oui, vous n'avez qu'à le vouloir,
Que votre bouche me rassure,
Vous pouvez, par un mot d'espoir,
Adoucir au moins ma blessure.
Sur mon cœur souffrant et jaloux
Jetez ce baume salutaire.

HÉLÈNE.

Du baume! Prenez en chez vous,
Moi j' n' suis pas apothicaire,
Oui prenez du baume chez vous,
Je ne suis pas apothicaire.

BALANDARD, *à part.*

Toujours des rebuffades!... Eh bien, soit! Tu me verras ce soir, et la nuit est grosse de mystères! (*Il remonte vers la droite.*)

* HÉLÈNE, *passant à gauche.*

Je ne rêve que piéges et qu'embûches. Ce Tiberge et sa bande. (*Appelant.*) Cécile! Catherine!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CÉCILE, PUIS MAURICE.

** CÉCILE, *accourant par la deuxième porte à droite.*

Quoi donc ma sœur? tu m'appelles?

HÉLÈNE.

Vite! mon mantelet, mon chapeau!.. (*Cécile sort un instant par la deuxième porte à gauche***.*) Ce maudit serrurier à qui j'ai fait dire vingt fois de venir griller ce balcon. (*Elle désigne la fenêtre du fond.*)

BALANDARD, *à part.*

Griller cette fenêtre!...

HÉLÈNE.

Et qui n'a pas encore pris ses mesures. (*Cécile entre avec le mantelet et le chapeau*)

**** BALANDARD, *à part.*

Bon! elle ne sera pas grillée ce soir!

HÉLÈNE, *à Cécile qui lui met son mantelet et lui donne son chapeau.*

Merci ma sœur!

***** MAURICE, *entrant par la première porte à gauche, un papier à la main, et venant près d'Hélène.*

Madame, voici l'ordonnance hygiénique.

HÉLÈNE.

C'est inutile... Monsieur! A l'avenir, je me passerai de vos soins, je boirai de l'eau toute seule!

MAURICE, *à part.*

De l'eau!

HÉLÈNE.

Quant à vos visites, veuillez en donner la note à ma sœur!

MAURICE, *à part.*

Ma note! Elle me demande ma note!

HÉLÈNE.

Et faites-moi le plaisir de ne plus vous déranger pour moi!... (*Appuyant.*) pour moi!...

CÉCILE, *à part.*

Nous voilà bien!

BALANDARD, *à part.*

On l'évince!

HÉLÈNE.

Voisin! votre bras!

BALANDARD.

A vous! corps et âme!...

* Hél. Bal. — ** Hél. Céc. Bal. — *** Hél. Bal. — **** Céc Hél. Bal. — ***** Céc. Mau. Hél. Bal.

HÉLÈNE, *à part.*

AIR : *Sans faillir il faut sur l'heure (Drin, drin).*

Je jouis de sa surprise,
Il croyait bien m'attraper
Et me duper !
J'ai rompu son entreprise,
Et je ris de voir qu'il est
Muet.

ENSEMBLE.

HÉLÈNE, *à part.*

Je jouis de sa surprise, etc.

MAURICE, *à part.*

Ah ! cachons-lui ma surprise,
Me voilà bien attrapé
Et bien campé,
Adieu donc notre entreprise,
Et j'en suis par ricochet
Muet.

BALANDARD, *à part.*

Je jouis de sa surprise,
Il croyait nous attraper
Et nous duper,
Mais adieu son entreprise,
Et je ris de voir qu'il est
Muet.

CÉCILE, *à part.*

Ah ! cachons-leur ma surprise,
Le voilà bien attrapé
Et bien campé,
Adieu donc notre entreprise,
Il en est par ricochet
Muet.

(*Hélène sort avec Balandard par le fond*).

SCÈNE X.

CÉCILE, MAURICE, PUIS ANTONIN.

* CÉCILE.

Nous sommes bien avancés !... mais qu'est-ce qu'elle a ? Le savez-vous ?

MAURICE.

Oui !.. Je vois d'où part le coup ! Le manipuleur d'onguent aura mis le nez dans mes fioles !

CÉCILE.

C'est probable.

MAURICE, *regardant son ordonnance.*

Moi, qui avais écrit... avec des petits ronds... des petites barres.. c'était illisible... enfin j'avais imité, à s'y méprendre, l'écriture d'un médecin !...

* Mau. Céc.

CÉCILE.

Ah ! M. Balandard me le paiera !

MAURICE.

Et à moi donc ! Tôt ou tard je l'écorcherai vif et je me ferai de sa peau une descente de lit !... N'en dites rien ! ..

CÉCILE.

En attendant vous voilà congédié !

MAURICE.

Je le suis!... Ah ! un instant !... une idée qui fermente !...

CÉCILE.

Voyons !

MAURICE.

Laissez-là fermenter !

* ANTONIN, *entrant par le fond et ne descendant pas encore.*

Eh ! bien ? ça marche-t-il ?

CÉCILE.

C'est encore vous ?

ANTONIN.

J'ai vu sortir Mme Croquemitaine, et je viens en éclaireur ! (*Il descend la scène.*)

CÉCILE.

M. Antonin, ça va mal !

ANTONIN.

Serions-nous débusqués de la position ?

CÉCILE.

Nous sommes perdus !

MAURICE, *venant au milieu.*

Sauvés ! Nous sommes sauvés !

** CÉCILE.

Comment ?

MAURICE.

Ah ! l'entreprise est un peu raboteuse... et l'exécution demanderait un homme...

ANTONIN.

Un homme ! présent !

MAURICE.

Non, pas vous ! Hélène vous connaît !... Il faudrait un inconnu qui pût la frapper...

ANTONIN.

Frapper une femme !...

MAURICE.

La frapper... par sa voix, son extérieur.

CÉCILE.

Et à quoi bon ?

MAURICE.

C'est essentiel pour le personnage !

* Mau. Céc. Ant.
** Céc. Mau. Ant.

CÉCILE.

Mais quel personnage ?

MAURICE.

Un chef de brigands !

ANTONIN.

En voilà, une idée !...

MAURICE.

Elle est bonne ! C'est le pharmacien qui l'a semée dans mon cerveau !... Je lui dois ça... Guérir la peur par la peur, c'est encore de l'homéopathie !... Au fond, c'est un brave homme ! Atchi !... (*Il éternue.*) Décidément, je m'en ferai une descente de lit !...

CÉCILE.

Si vous voulez que je sois du complot, expliquez-moi donc...

MAURICE.

Un peu de patience ! Il nous faut un voleur. Cherchons d'abord un voleur !... Nous devons trouver ça dans nos connaissances ! C'est un rôle qu'on ne peut pas confier au premier venu !... Il n'aurait qu'à le jouer au naturel.

ANTONIN.

Attendez !... j'ai un de mes camarades... mais il est en Afrique !...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CATHERINE, PUIS TIBERGE.

* CATHERINE, *entrant par le fond.*

M. Maurice, c'est le jeune homme de tantôt qui demande si vous y êtes... Vous savez, le parfumeur !...

MAURICE.

Anatole Duflos ! Qu'il vienne ! Il nous tombe du ciel, comme le gros lot dans une loterie.

CATHERINE, *allant au fond. — Introduisant Tiberge.*

Entrez, monsieur !... (*Elle passe à gauche, près de Cécile, après l'entrée de Tiberge.*)

** MAURICE, *indiquant Tiberge qui entre par le fond.*

Voilà le Cartouche demandé !

TIBERGE, *effrayé.*

Hein !

MAURICE.

Sois le bienvenu, mon ami. Je voudrais pouvoir saluer ta présence de cent et un coups de canon !

TIBERGE, *à part.*

Il m'a fait une peur !...

MAURICE.

Tu vois en moi, un auteur dans l'embarras... je combinais une

* Céc. Mau. Cat. Ant.
** Cat. Céc. Mau. Tib. Ant.

scène dramatique et burlesque, mais l'acteur principal me manquait et tu as toutes les qualités de l'emploi!...

TIBERGE.

Si la bonne volonté suffit, je suis tout disposé!... (*A part.*) Ça pourra me servir.

ANTONIN, *qui a examiné Tiberge.*

Ah! m'y voilà!... Je savais bien que la figure de Monsieur avait déjà défilé devant moi!

TIBERGE.

Pardon!... Je ne croyais pas avoir l'honneur.

ANTONIN.

Rappelez-vous!... A Tours, il y a deux ans... à table d'hôte... à la Boule d'or!...

TIBERGE, *à part.*

Ah! bigre!

ANTONIN.

Il y avait un paysan qui venait d'acheter une grosse montre en or et qui la faisait sonner devant tout le monde.

TIBERGE, *à part.*

Que le diable te patafiole!

ANTONIN.

Et puis, tout à coup, disparue!... on lui avait soufflé sa bassinoire... Vous souvenez-vous?

TIBERGE.

Parbleu!... je suis payé pour m'en souvenir!... Ce soir-là, j'ai perdu la mienne aussi...

ANTONIN.

Il y avait quelque filou dans la société...

TIBERGE

Il y en a partout!... et ce n'est pas étonnant.

AIR : *Du Château perdu.*

Nous n'avons plus de frein ni de croyance,
Et notre siècle est démoralisé ;
Quand la vertu gémit dans le silence,
Le vice heureux semble divinisé.
Voilà le fruit, hélas! tout le démontre,
De ce progrès, que l'on nous prône tant!

MAURICE.

Ah! ça, mon cher, parc' qu'on t'a pris ta montre,
Ne vas-tu pas en accuser l' mouv' ment?
Non, mon ami, parc' qu'on t'a pris ta montre,
Il ne faut pas en accuser l' mouv' ment!

ANTONIN, *riant.*

Ah! ah! je l'aime assez celui-là!

CATHERINE, *à part.*

Je suis pour ce que j'en ai dit : c'est un homme fièrement comme il faut!

TIBERGE.

Revenons à ton affaire ! Quel rôle me destines-tu dans ta comédie ?...

MAURICE.

Le plus amusant ! Celui de voleur !

TIBERGE.

Voleur ! moi !

MAURICE.

Voleur, toi !... allons qu'est-ce que tu as donc ?... (*Riant.*) Ne fais donc pas le dégoûté !... On ne peut donc plus rire, à présent !...

TIBERGE.

Si fait ! Si fait ! J'entends la plaisanterie !

MAURICE.

Tu l'entends, quand on te l'explique !

TIBERGE.

Allons, soit ! Je ferai le voleur !... mais de quelle espèce !...

MAURICE.

Tu représenteras le fameux Pierre Tiberge !

TIBERGE, *à part.*

Tiberge ?... (*Haut.*) Tiberge ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?...

MAURICE.

Comment qu'est-ce que c'est que ça ?... Ayez donc de la réputation !... C'est un brigand très à la mode ! La terreur de la Côte-d'Or !...

TIBERGE.

AIR : *Voyez sur cette roche* (*Fra Diavolo*).

Je crois voir sa figure,
C'est un de ces affreux brigands,
Qui s'en vont, armés jusqu'aux dents
Détrousser les passants.

MAURICE.

Non, tu lui fais injure,
C'est un lionceau,
Un damoiseau,
Qui porte l'habit le plus beau
Et des gants de chevreau...
Toujours soigné dans sa toilette,
Quand il passe, on répète :
Aristo, aristo,
Aristo !

TIBERGE.

Mais enfin, où veux-tu en venir avec ton Tiberge ?...

CÉCILE.

Oui ! car je ne vois pas encore...

MAURICE.

Attendez un peu ! si vous êtes pressés, nous n'arriverons pas !.. Établissons d'abord la mise en scène !... Tu vois ce balcon !... c'est

par là que tu pénétreras, dès que la nuit sera sombre... Ici la chambre d'Hélène... (*Il désigne la deuxième porte à gauche.*)

CÉCILE.

Ah! mon Dieu! vous me faites trembler, ma pauvre sœur!...

MAURICE.

Dam! si vous reculez déjà!

TIBERGE.

Voyons, mon ami, convenons bien de nos faits, je suis si novice dans le métier..

MAURICE.

C'est juste!... tu n'as pas encore l'habitude de voler de tes propres ailes.

ANTONIN.

Ah! joli! le calembourg! Est-ce qu'il est de vous?..

MAURICE

S'il était de moi, je ne me le pardonnerais jamais...

TIBERGE.

Pour éviter les bévues, j'ai besoin de connaître... d'abord, ce balcon... Il faut y arriver.... et je ne suis pas un écureuil.

MAURICE.

Le jardinier qui aura le mot, dressera une échelle tout auprès.

TIBERGE.

A la bonne heure! il n'y a pas de bouledogue dans la maison?

CÉCILE.

Pas le moindre épagneul!...

MAURICE.

Il craint pour ses mollets!... il est bien bon de penser aux absents?...

TIBERGE.

Farceur!... Nous disons donc (*Montrant la deuxième porte à gauche*), ici, la chambre de la maîtresse du logis!... et cette porte?... (*Il montre la première, à droite.*)

MAURICE.

Celle d'un cabinet où je vais me dissimuler.

TIBERGE.

Ah! tu seras là, toi!

MAURICE.

Oui, je serai là.

TIBERGE, *à part.*

J'en prends note... (*Haut.*) Et cet autre?... (*Il indique la première porte à droite.*)

CÉCILE.

Un placard...

CATHERINE, *désignant la deuxième porte à droite.*

Celle-ci conduit dans la cuisine.

TIBERGE.

Très-bien! (*A part.*) Ils sont d'une complaisance.

MAURICE.

Maintenant, attention!... Le drame commence!... (*Il éternue.*) Atchi!... Quand la nuit répandra son ombre, tu entres par escalade!... tu as la précaution de renverser un meuble!... Hélène, attirée par le bruit, sort de sa chambre, ton aspect la saisit d'effroi... d'autant plus qu'elle a reçu hier une somme de dix mille francs!

TIBERGE, *à part.*

Je le savais!...

MAURICE.

Alors, le poignard à la main!... non, mieux que çà... tout-à-l'heure, en passant devant un armurier, je me suis payé une paire de pistolets... parce qu'en voyage... (*Tirant un pistolet de sa poche et le lui donnant.*) En voilà un!... Prends garde, il est poudré!...

TIBERGE.

Oh! çà me connaît! d'ailleurs, je retirerai la charge.

MAURICE.

Oui,... ce sera une charge de moins!... Alors! le pistolet sur la gorge... pas trop près de la gorge... tu lui cries: La bourse ou la vie!... Sauras-tu bien dire, la bourse ou la vie?...

TIBERGE, *d'un air emprunté.*

Dam!... la bourse ou la vie!...

MAURICE.

Oh!... tu dis: (*Imitant Tiberge.*) La bourse où la vie!... tu n'aurais pas deux sous avec cette manière-là!... Oh! mon ami, c'est flasque, il faut travailler çà!...

TIBERGE, *avec force.*

La bourse ou la vie!...

MAURICE.

Oh! c'est parfait!... décidément, tu as des dispositions!...

TIBERGE.

Et ensuite?...

MAURICE.

Tu ne devines pas? Je m'élance de mon cabinet comme un lion, et, après un combat terrible, je finis par te dissiper!... Vous prenez tous la fuite, toi et ta bande!... et je tombe aux pieds d'Hélène évanouie... Elle me devra la vie, elle me devra l'honneur!... car il est sous-entendu que tu... et comme les dettes d'honneur sont sacrées, je t'invite à la noce!...

TIBERGE.

Je comprends!... (*A part.*) A lui, la veuve!... A moi, le magot!...

MAURICE.

Ainsi, à minuit!...

TIBERGE.

Soit! à minuit!... (*A part.*) Allons prévenir Michel.

CATHERINE, *à la fenêtre.*
Alerte!... V'là Madame qui rentre!...

ANTONIN.
Elle va nous rencontrer dans l'escalier!

* CATHERINE, *passant à droite, au fond.*
Venez! je vous ferai passer par la cuisine!

MAURICE.

AIR: *Vive Paris,* etc. (*Sopha*).

Partons sans bruit,
Mais bientôt de la nuit,
Lorsque l'ombre
Sera sombre,
Faisons le guet,
Et que chacun soit prêt
A produire son effet.

REPRISE ENSEMBLE.

(Catherine et Tiberge sortent par la deuxième porte à droite, Maurice, par la première porte à gauche.)

SCÈNE XII.

CÉCILE, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, *entrant par le fond avec une lumière, qu'elle pose sur le guéridon.*
Ah! Cécile, tu est seule? Où est donc Catherine!...

CÉCILE.
Je crois qu'elle est allée fermer la porte du jardin.

HÉLÈNE.
Pourvu qu'elle ne soit pas longtemps!... J'ai tellement d'inquiétudes!....... Ce prétendu docteur Pompignan!... Ah! cet homme est un mystère pour moi!... J'espère qu'il ne reviendra plus!... L'as-tu payé?...

CÉCILE.
Non!... il est parti sans vouloir rien accepter.

HÉLÈNE.
Rien accepter!... un médecin!... ça n'est pas naturel!... Croirais-tu que j'ai trouvé Baptiste endormi dans sa loge?... Et cette fenêtre qui n'est pas grillée!...

CÉCILE.
Tiens, ma sœur, si tu m'en crois, tu iras te reposer... Le sommeil te fera du bien!...

HÉLÈNE.
Me reposer!... Est-ce que je peux fermer l'œil?... Non!... non!... prends ton ouvrage, nous veillerons ensemble. *(Elle s'assied pres du guéridon.)*

* Céc. Mau. Tib. Ant. Cat.
** Céc. Hél.

CÉCILE.

Veiller!... c'est qu'il est bien tard, et j'ai une terrible envie de dormir.

HÉLÈNE.

Ne t'en avise pas, au moins!...

CÉCILE.

C'est plus fort que moi!... *(Elle bâille.)*

HÉLÈNE.

Et Catherine qui ne remonte pas!

CÉCILE.

Elle est capable de se coucher; je vais voir où elle est. *(Elle va vers la droite.)*

* HÉLÈNE, *se levant et passant à gauche.*

Me laisser seule!...

CÉCILE.

Pour une minute et je te la ramène!...

HÉLÈNE.

Je t'en prie, dépêche-toi! car ce soir... la solitude... Je n'ai jamais été plus agacée!

CÉCILE.

Nous revenons à l'instant! *(A part.)* Pauvre sœur! Mais dam! il le faut! c'est le seul moyen. *(Elle sort par la deuxième porte à droite.)*

SCÈNE XIII.

HÉLÈNE, *seule.*

Cette maison n'est pas sûre!... j'aurais dû la quitter... *(S'asseyant à gauche.)* Et n'avoir avec soi que des femmes... C'est d'une imprudence!... *(Ecoutant.)* Hein! n'ai-je pas entendu dans la cour!... non, rien!... c'est mon imagination... Le bruit... le silence... tout m'inspire la terreur... *(Se levant.)* Du temps de mon mari je n'étais pas sujette à ces paniques!...

AIR : *Pauvre dame Marguerite.*

Oui, la chose est positive,
Chaque jour, je m'aperçois
Que je deviens plus craintive,
Et sans deviner pourquoi!
J'avais, avant mon veuvage,
Plus de force et de courage!
Mais je sens bien qu'aujourd'hui
Un rien me trouble, m'agite,
Et surtout, ce qui m'irrite,
C'est qu'hélas! j'en suis réduite
A regretter mon mari! *(ter.)*

(Maurice éternue fortement dans le cabinet.) Ah!... cette fois je ne me trompe pas... Dans ce cabinet!... quelqu'un!... Au secours!... au secours!...

* Hél. Céc.

SCÈNE XIV.

HÉLÈNE, TIBERGE.

* TIBERGE, *qui a escaladé le balcon et qui se précipite dans la chambre.*

Chut!... pas un mot... où vous êtes perdue!

HÉLÈNE, *tombant sur une chaise, pres du guéridon.*

Un autre!... Monsieur, ne me tuez pas!... Je suis morte, ne me tuez pas!

TIBERGE.

Ne craignez rien, madame, la police veille sur vous!

HÉLÈNE.

La police?

TIBERGE.

J'ai l'honneur d'en faire partie, et nous savons qu'un homme est caché dans votre appartement!

HÉLÈNE.

Vous le savez?

TIBERGE.

Un prétendu médecin, qui s'est introduit chez vous sous un faux nom!

HÉLÈNE.

En effet!

TIBERGE.

Madame, cet homme est Pierre Tiberge.

HÉLÈNE, *se levant.*

Lui! je n'osais le croire!

TIBERGE.

Et quand j'aurai découvert sa cachette...

HÉLÈNE.

On vient d'éternuer dans ce cabinet.

TIBERGE.

Là?... C'est lui... nous le tenons. (*Il va fermer la porte du cabinet.*)

HÉLÈNE, *à part.*

L'infortuné!... il est perdu!

** TIBERGE, *qui a examiné Hélène, à part.*

Elle est chouette, cette femme-là!... et si on avait le temps de... Mais bah! ne songeons qu'aux dix mille francs!...

HÉLÈNE.

Vous ne l'arrêtez pas sur le champ?

TIBERGE.

Je m'en garderais bien! .. Je veux saisir toute la bande! Mes agents sont disposés aux environs, et je vais leur donner le signal convenu!... (*Il tire un pistolet de sa poche et va à la fenêtre.*)

HÉLÈNE, *allant à lui.*

Ah! monsieur, ne tirez pas!

* Tib. Hél. — ** Hél. Tib.

TIBERGE.

Rien qu'une simple capsule! (*Il tire par la fenêtre, et dit à part.*) J'avertis Michel de venir me rejoindre!

HÉLÈNE.

Vous allez donc euvahir mon domicile?

TIBERGE.

Il le faut!... Et pour surprendre les autres bandits, où pourrais-je me dérober? (*Il ouvre le placard.*) Ah! là... je serai parfaitement!... Vous, madame, descendez chez le jardinier et n'en bougez pas!... je me charge du reste! (*Il entre dans le placard*).

HÉLÈNE, *se dirigeant vers la porte du fond.*

Je m'abandonne à vous!... Dieu! quelle nuit! quelle série d'événements!...

TIBERGE, *à part, caché par la porte du placard.*

Dès qu'elle sera partie, je travaillerai. (*Il disparaît et referme le placard.*)

SCÈNE XV.

HÉLÈNE, *seule, s'arrêtant au moment de sortir.*

Que vais-je faire! Dois-je me confier à cet inconnu!... (*Descendant la scène.*) Si c'était un piége!... Si, au lieu d'être un agent, il était complice de l'autre!... Ah! c'est une inspiration!... et le plus sûr!... (*Elle ferme la porte du placard où est Tiberge.*) Si j'ai besoin de lui, je pourrai toujours le délivrer!... Maintenant, courons vite réveiller Baptiste!... O! mon ange gardien, protége-moi!... (*Elle prend la lumière et sort par le fond. — Musique à l'orchestre pendant toute la scène suivante, jusqu'à l'entrée de Maurice.*)

SCÈNE XVI.

BALANDARD, *seul, déguisé en brigand, entre par le balcon; il fait tout à fait nuit.*

Enfin, m'y voilà! C'est singulier! j'ai trouvé l'échelle dressée contre le balcon, et il y avait de la lumière dans cette pièce! Serait-elle dans sa chambre? Non! je l'entends en bas qui appelle Baptiste! Elle l'appellera longtemps!... Je l'ai grisé, Baptiste! je l'ai narcotisé, Baptiste! Ah! veuve trop inhumaine! je veux te causer une si horrible venette, que tu te jettes à mes pieds pour me demander ma main!... En attendant, éclipsons-nous quelque part! Ah!... pauvre femme! quelle syncope je lui réserve!... (*En parlant, il a été ouvrir le cabinet de Maurice, qui sort aussitôt.*)

SCÈNE XVII.

BALANDARD, MAURICE.

* MAURICE.

C'est toi, Duflos? (*Balandard pousse un cri étouffé et recule.*) J'ai

* Mau. Bal.

eu la faiblesse d'éternuer là-dedans! et aussitôt on m'a mis sous clef!

BALANDARD, *à part.*

C'est le docteur!

MAURICE, *lui prenant le bras.*

Ah! si je tenais cet ignoble Balandard!... (*En confidence.*) Dis donc, j'ai des projets sur sa peau!

BALANDARD, *à part.*

Mes genoux flageollent!

MAURICE.

Je présume qu'Hélène est rentrée chez elle, il était convenu que tu bousculerais les meubles; bouscule, mon ami, bouscule!

AIR : *Le moment est propice* (*For-l'Evêque*).

La nuit et le silence
Secondent nos projets;
Tout est prévu d'avance,
Agissons sans délais!
Le bruit, sans aucun doute,
Ici la conduira...
Moi, de là je l'écoute,
Et, dès qu'elle criera...
Soudain, pâle et défa t,
J'accours comme un farfadet!..
Quel tableau! quel effet!
V'lan!.. le tour est fait!

(*Il rentre dans son cabinet, Balandard fait un bond de frayeur.*)

BALANDARD *seul.*

Ouf! tâchons de m'évader!... (*Il marche à tâtons.*) Je me doutais bien que ce docteur était un brigand! C'est Tiberge lui-même! Plus souvent que je bousculerai les meubles (*En marchant, il accroche une chaise et la fait tomber.*) Ah! mon sang se fige! où me fourrer mon Dieu! Je voudrais me blottir dans un fourreau de parapluie!... (*En parlant, il ouvre le placard où est Tiberge, qui sort vivement et lui prend le bras.*)

SCÈNE XVIII.

BALANDARD, TIBERGE.

* TIBERGE.

Est-ce toi, Michel?

BALANDARD, *à part, reculant.*

Encore un! c'est une caverne!

TIBURGE.

Est-ce toi! réponds donc!

BALANDARD.

Oui.

TIBERGE.

Il paraît que la veuve a des soupcons, elle m'avait enfermé!

* Bal. Tib.

BALANDARD.

Et c'est moi qui lui ouvre!

TIBERGE, *prêtant l'oreille.*

Ecoute... On vient; c'est elle sans doute (*Le faisant passer à gauche.*) Prends ma place dans ce placard, moi, je vais plumer la poule!... mais ne la perd pas de vue! si elle essayait de me déranger, étouffe ses cris avec un mouchoir!

BALANDARD, *à part.*

Je suis perclus!

TIBERGE.

Mais entre donc! (*Il le pousse dans le placard qu'il referme.—Allant écouter au fond.*) La voilà! pas un instant à perdre !... aux dix mille francs !... (*Il entre dans la chambre d'Hélène, deuxième porte à gauche.*)

SCÈNE XIX.

HÉLÈNE, PUIS BALANDARD ET TIBERGE.

HÉLÈNE, *entrant par le fond, avec une lumière qu'elle garde à la main. — Jour.*

Impossible d'éveiller ce Baptiste! il est ivre-mort!... Catherine et Cécile ont disparu! que devenir! à qui demander du secours?... Ah! cet agent de police!... Peut-être m'a-t-il dit la vérité! (*Ecoutant.*) Dieu! quelqu'un dans ma chambre! on dirait que l'on force mon secrétaire... n'hésitons plus, c'est ma seule ressource. (*Elle court ouvrir le placard de Balandard.*) Monsieur, monsieur, venez vite. (*Balandard paraît avec son costume de brigand***; *Hélène, effrayée, pousse un cri*) Ah!... (*Elle se sauve au fond, où elle rencontre Tiberge qui sort de la chambre, souffle la lumière et disparaît par la fenêtre, Hélène pousse un second cri.*) Ah!... (*Nuit.*)

BALANDARD, *criant.*

On s'égorge ici!

HÉLÈNE *et* BALANDARD.

Au voleur! au voleur! (*Balandard gagne la cheminée s'y glisse et disparaît.*)

SCÈNE XX.

HÉLÈNE, MAURICE.

*** MAURICE, *sortant du cabinet.*

Exécrables coquins! où sont-ils, où sont-ils! que j'en fasse un affreux carnage! (*Il tire un coup de pistolet par la fenêtre.*)

HÉLÈNE, *tombant sur un siége près du guéridon.*

Ah! je succombe à tant de commotions!...

MAURICE, *redescendant la scène.*

Rassurez-vous, madame!... J'en ai tué deux grièvement et le reste s'est dispersé comme les feuilles d'automne au souffle de l'aquilon!

* Tib. Bal. — ** Hél. Bal. — *** Mau. Hél.

HÉLÈNE.

Qu'entends-je? c'est vous? Fuyez, monsieur!... Je ne vous réclame rien, mais fuyez, tandis qu'il en est tems encore.

MAURICE.

Ne songez pas à moi!... Je reste, pour vous sauver, ou mourir!...

HÉLÈNE.

Ne me parlez pas ainsi... je vous connais... je sais qui vous êtes!

MAURICE.

Ah!... qui vous a révélé?

HÉLÈNE.

Votre complice lui-même.

MAURICE.

C'est cet animal de Duflos!... Eh bien! non!... je ne suis pas Pompignan! Je ne suis pas plus médecin... qu'une somnambule... mais je vous aime... et cette passion considérable.

HÉLÈNE.

Taisez-vous, malheureux!... en vous écoutant, j'ai honte de moi-même!

MAURICE, *se jetant à ses pieds.*

Hélène! vous m'aimez! vous avez beau tourner autour du... mot... vous m'aimez!

HÉLÈNE.

Fuis, te dis-je!

MAURICE.

Pourquoi me renvoies-tu?...

HÉLÈNE.

Et qu'on n'apprenne jamais que mon cœur a battu pour un brigand! (*Elle se lève.*)

MAURICE, *se relevant.*

Hein! vous dites?

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, CÉCILE, CATHERINE, PUIS ANTONIN ET ENSUITE BALANDARD.

(*Cécile et Catherine portent chacune un flambeau qu'elles posent, Cécile sur la cheminée, Catherine sur le guéridon. — Jour.*)

* CÉCILE, *accourant du fond avec Catherine.*

Ma sœur, ma sœur! que s'est-il donc passé?

CATHERINE.

La maison est entourée de soldats!

HÉLÈNE, *bas à Maurice.*

Vous êtes découvert! du sang froid!

MAURICE, *à part.*

Décidément elle me croit un...

** ANTONIN, *accourant par le fond.*

Me voici! me voici!... je le tiens!

* Céc. Mau. Hél. Cat.
** Céc. Mau. Hél. Ant. Cat.

HÉLÈNE.

Monsieur Antonin !

ANTONIN.

Le voleur m'a échappé, mais j'ai mis le grappin sur les noyaux ! (*Il montre un portefeuille qu'il tient à la main.*)

MAURICE.

Comment? quel voleur?

ANTONIN.

Celui qui emportait le portefeuille de madame!

HÉLÈNE, *le prenant.*

Mes dix mille francs!

ANTONIN.

Tout y est!

MAURICE.

Bah ! quelle plaisanterie!

ANTONIN.

Du tout!... l'ami Duflos en est un véritable!... je m'en suis douté en me rappelant notre entrevue à Tours, c'est ce qui m'a donné l'éveil!

MAURICE.

Nom d'un petit bonhomme! et moi qui le tutoyais!

HÉLÈNE, *bas à Maurice.*

Très-bien!

CATHERINE.

Un homme si comme il faut!

HÉLÈNE, *se retournant et poussant un cri.*

Ah!... là... des jambes!... dans la cheminée!

ANTONIN, *allant à la cheminée ainsi que Maurice.*

Encore un!... ah! celui-là va la danser! (*Il tire Balandard de la cheminée.*)

* BALANDARD, *criant.*

Au secours!... à l'assassin!

HÉLÈNE.

Balandard!...

MAURICE.

L'apothicaire déguisé en Mandrin!

** BALANDARD, *à Maurice, en mettant Antonin devant lui.*

Misérable! tu as encore le front! (*A Antonin.*) Jeune homme, arrêtez-le! c'est le chef de la bande! Il mérite l'échafaud! (*Antonin prend au collet Maurice, qui cherche à lui faire lâcher prise.*)

HÉLÈNE, *à part.*

Sauvons-le! (*Haut.*) Balandard, vous ne savez ce que vous dites... (*Antonin lâche Maurice.*) Monsieur est... mon parent... mon cousin Maurice!

BALANDARD.

Maurice!

* Céc. Ant. Bal. Mau. Hél. Cat. — ** Céc. Bal. Ant. Mau. Hél. Cat.

HÉLÈNE, *bas à Maurice.*

Dites comme moi !

MAURICE.

Maurice en personne, qui vient se marier avec sa cousine!...

* ANTONIN, *qui a passé près de Cécile.*

Ça s'arrange.

CÉCILE.

Nous n'avons plus rien à craindre.

MAURICE.

Et pour convaincre cet enragé de Balandard, voilà mon passeport! *(Il le lui donne.)*

HÉLÈNE.

Un passeport?...

MAURICE.

Lisez... Nez bien fait, bouche bien faite, œil brillant!...

BALANDARD, *lisant.*

Maurice Bavolet, voyageur du commerce!...

HÉLÈNE.

Maurice!

MAURICE.

Il est devant vos yeux!...

HÉLÈNE.

Quoi! réellement vous n'êtes pas?...

MAURICE.

Un voleur! non! Je l'avoue humblement.

HÉLÈNE, *à part.*

Oh! c'est dommage!...

BAANDARD, *à part.*

C'est un passeport qu'il aura volé!

HÉLÈNE, *tendant la main à Maurice.*

N'importe! Voilà ma main!

MAURICE.

Et vous avez raison... Je ne veux pas dire du mal des voleurs... ils ont leur mérite... Mais c'est bien commun!...

AIR: *Des Scythes.*

Oui le brigand est un être vulgaire,
Et de nos jours pauvres de probité,
Un honnête homme est bien moins ordinaire,
Il a pour lui l'originalité,
Il atteint même à l'excentricité.
Si je ne puis, pour vous être agréable,
Commettre un crime ou même un attentat,
Je peux du moins, oui, je m'en sens capable,
Vous aimer comme un scélérat!
Je peux du moins, oui, je m'en sens capable,
Vous adorer comme un grand scélérat!
Comme un grand, un profond scélérat!
Vous aurez un charmant scélérat!

* Ant. Céc. Bal. Mau Hél. Cat.

HÉLÈNE.

Eh bien ! franchement, ça me fera plaisir !

MAURICE.

Enfin, me voilà marié !...

BALANDARD, *à part.*

Pauvre femme ! Il la conduira dans les bois !

MAURICE.

Qui est-ce qui parle de bois ?... (*A part.*) Je ne renonce pas à sa peau !...

CHOEUR FINAL.

Air : *Chœur final du Marchand de Lapin.*

La joie et l'espérance
Ont banni la frayeur,
Ici sans défiance
Livrons-nous au bonheur.

MAURICE, *au public.*

Air : *L'amour qu'Edmond a su me taire.*

Messieurs, des auteurs de la pièce
Méfiez-vous... je les connais...
Craignez leur indélicatesse,
Non pas qu'on les ait vus jamais
Prendre ni montre, ni pendule ;
Ils respecteraient vos goussets,
Mais ils n'auraient aucun scrupule
De vous escroquer un succès. (*bis.*)
Non, nous n'aurions...

(*Se tournant vers Hélène et parlé.*)

N'est-ce pas ?...

(*Achevant l'air.*)

Aucun srupule
De vous escroquer un succès.

Reprise du chœur.

FIN.